



LA LINERIE

LA LINERIE

Les ateliers de l'ESADHaR. N°20.
Édition réalisée dans le cadre du groupe de recherche CLUB / ESADHaR RECHERCHE.

Linerie, un projet du groupe de recherche CLUB

Parmi les dispositifs pédagogiques les plus adaptés à la vie professionnelle future de l'étudiant en art, le workshop sur site extérieur fait figure de modèle.

Le workshop et l'exposition qui a suivi, « la Linerie », regroupent un ensemble d'éléments assez remarquables pour qu'ils soient documentés par une édition.

Du 13 au 17 octobre 2014, durant cinq jours d'immersion, dix-huit étudiants ont construit un projet sur un site particulier avec les matières, matériaux et objets trouvés sur place et en ont fait une restitution sur le lieu même. Le site en question est une friche qui a vocation à devenir lieu d'art

contemporain. Nous sommes donc dans ce moment précaire intermédiaire entre un passé industriel et un futur culturel. Moment de mutation qui est d'autant plus visible que l'activité passée, une linerie, a été recréée et est active à quelques centaines de mètres de l'ancienne linerie. L'espace d'intervention permet donc d'interroger le passé et le présent, de questionner une industrie caractéristique d'un territoire, d'aller à la rencontre d'hommes et de femmes en activité ou témoins d'un passé. Nous sommes aussi face à une matière naturelle qui n'est pas étrangère au monde de l'art ou du moins à l'atelier du peintre, toile de lin ou huile de lin.

Ce workshop a été aussi une période de vie collective, de partages, de nuits passées chez l'habitant, de déambulations, de traversées du

paysage. S'approprier un espace autre que celui de son atelier, en dehors de l'école, c'est aussi se confronter aux contraintes aux regards des autres.

Ces expériences dont témoigne cette édition participent à une réflexion menée au sein du groupe de recherche CLUB dans lesquelles professeurs Guy Lemonnier et Jason Karaindros sont très actifs. CLUB a pour objet de recherche la relation entre les espaces de création et les espaces de présentation de l'art. Cette recherche prend corps dans des expériences très concrètes auxquels les étudiants de second cycle participent régulièrement comme ce projet à la Linerie.

Thierry Heynen
Directeur général de l'ESADHaR

Dans l'immédiat après-guerre, la coopérative Linière de la Vallée de la Scie naît sur les lieux même d'une ancienne Laiterie. En 1976, l'activité est déplacée de l'autre côté de la Scie, les bâtiments changent alors de statut ; de lieu de travail ils deviennent friche.

Depuis 2008, sous l'impulsion de l'Association Les Amis de La Linerie, cet ancien lieu de labeur avec son esthétique industrielle, ses espaces et ambiances variés, se transforme, se métamorphose, se renouvelle au gré des rencontres artistiques.

Pour la première édition de ce workshop, ce sont dix-huit étudiantes et étudiants en art qui ont trouvé à La Linerie un vaste laboratoire à images et à idées..

Créations in situ, mises en scène, films, histoires à raconter, univers imaginaires, danse, musique... au travers de leurs démarches et de leur œuvre, si diverses et éclectiques, les étudiants en art, nous ont surpris, amusés, émus..

En s'adressant à notre sensibilité et à notre intelligence, ils nous ont fait réfléchir et réagir, pour bousculer nos certitudes.

Les installations « in situ » présentées dans cet ouvrage témoignent aussi de la pertinence et du bien fondé du projet des Amis de La Linerie qui œuvrent pour la réhabilitation du lieu en centre d'art contemporain.

Les Amis de La Linerie*

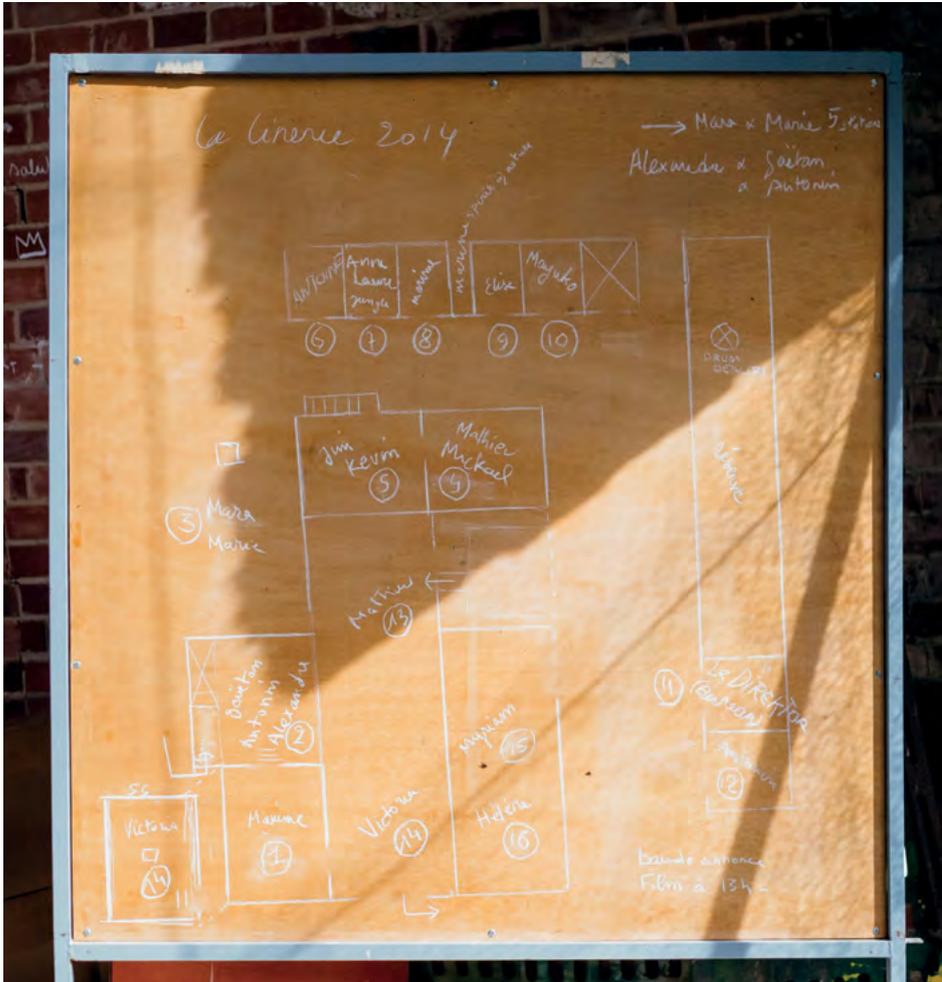
* Les Amis de La Linerie,
6, Route du Cidre - 76590 Crosville/Scie.
la_linerie_crosville@orange.fr
Mobile : 06 80 27 27 67
www.lalinerie.com

“La linerie” 2014, pari tenu.

Engager dix-huit étudiantes et étudiants en art* à investir une friche industrielle rurale est un pari.

Édifiée sur les bords de la Scie, petite rivière serpentant au milieu de la vallée du même nom, à mi-chemin entre Rouen et Dieppe, en Seine-Maritime, cette expérience artistique s’est déroulée du 13 au 17 octobre 2014 dans l’ancienne coopérative linière de Crosville sur scie.

Cette friche industrielle en brique de 1500 m² couvert, sur un terrain de 5000 m² est abandonnée vers 1970 pour être remplacée, sur l’autre rive, par une activité de teillage** plus moderne.



Les étudiants sont confrontés à ces deux sites, l'ancien et le nouveau, travaillant la même plante, le lin, culture très présente sur le territoire normand.

Plusieurs approches nourrissent leurs projets plastiques, le site architectural abandonné et ses fantômes, les particularités du bâti, les routoirs***, la mémoire de son activité passée et des acteurs habitant encore à proximité, la présence de la rivière et de ses caprices, la confrontation avec les nouvelles méthodes du travail de cette plante, la plante elle-même, valorisation d'une fibre transformée en fil, les rebus encore présents sur les lieux...

C'est également l'occasion de mettre en présence des pratiques artistiques autonomes aux

résonances du groupe, de l'unité de lieu, de la place de chaque proposition et d'un temps donné, immersion d'une semaine.

À chacun de ces défis, Alexandre, Anne-Laure, Antoine, Antonin, Elise, Gaëtan, Hélène, Jim-Kevin, Mara, Marie, Marine, Mathieu, Maxime, Mayuko, Mickaël, Mieszko, Myriam et Victoria ont su répondre avec une belle énergie et produire des œuvres diverses et cohérentes.

Tous nos remerciements à l'association des amis de la linerie, et tout particulièrement à Myriam Avenel sans qui ce projet n'aurait pu éclore.

Jason Karaïndros,
Guy Lemonnier,
professeurs,
coordinateurs du workshop

** École Supérieure d'Art et Design Le Havre/Rouen, projet initié dans le cadre du projet de recherche "le club".*

*** Teillage : Le teillage est une étape du travail du lin et du chanvre effectuée après le broyage des tiges. Les fibres textiles sont séparées du bois pour obtenir de la filasse de 70 à 80 cm de longueur.*

****Routoirs : Lieu du rouissage, le rouissage en bac avait été introduit par un contremaître belge à la linerie de Crosville, un séchoir avait également été construit en 1951/1952, mais ne sera que peu utilisé car ne produisant pas une filasse de bonne qualité. Puis, le rouissage en bac sera également abandonné au profit du rouissage en terre.*

Marie Arrateig & Mara Tchouadjian



Dans le contexte du projet à la linerie nous avons décidé de proposer une performance chorégraphiée relatant un vécu du lieu, cependant en arrivant, la dualité entre l'ancienne et la nouvelle linerie nous sauta aux yeux et devint notre point de départ. Nous avons récupéré dans la nouvelle linerie du lin sous forme de cordes tressées ou de fils, que l'on a utilisé pour créer nos costumes. Ces costumes représentent l'ancienne et la nouvelle linerie. La performance met en scène la rencontre de ces deux entités, la vieille linerie sous la forme d'un hermite âgé et la nouvelle linerie jeune, vive et arrogante. Une déambulation est mise en place dans le lieu de l'ancienne linerie autour de cette rencontre.



Maxime Verdier



« Le gardien »

Matériaux mixtes

Un gardien du lieu. Un être qui était comme l'âme matérialisée de la linerie. J'ai entrepris la construction de ce personnage, à partir des éléments trouvés à cet endroit : des briques, des tonneaux en métal, des tubes de ventilations, de la corde, de la filasse de lin, des planches de bois. Tout ces éléments se sont retrouvés imbriqués au fur et à mesure des cinq journées. Tout cela pour former ce géant, qui devient une divinité à la localisation très précise, un être qui n'existerait nul part ailleurs et qui prend tout son sens dans cet espace singulier.



Alexandre Arbouin & Antonin Rousseau & Gaëtan Verdier



« L'Alienerie »

Vidéo

Deux jeunes hommes vivant dans une zone désaffectée se retrouvent ruinés pour s'être fait escroqué après avoir acheté de la drogue. Ils décident de récupérer leur argent grâce à une arnaque faite à base de pneu qui pourrait leur faire gagner gros pour pouvoir enfin réaliser leurs rêves. C'est alors qu'ils rencontrent un client très intéressé par leurs ventes que les ennuis arrivent.

Pour ce Workshop, nous avons tous les trois l'envie de réaliser un film dans cette ancienne linerie. Le lieu offrait déjà tout un champ d'inspirations pour un court-métrage avec ces espaces totalement investis par la

nature. Nous avons prit cela en compte sans pour autant créer une histoire fixe avant d'être sur place. Le but de notre projet était d'écrire, tourner et monter un court-métrage de 10 minutes en moins d'une semaine en investissant les sites et en prenant en compte ce qui nous entourait. Nous voulions nous lancer ce défi pour pouvoir nous immerger totalement dans le lieu et surtout voir si nous étions capables de fournir un objet concret en si peu de temps.

Durant le séjour, nous avons décidé d'écrire une histoire sous un schéma de cadavre exquis en regroupant la majorité des idées que pouvait nous inspirer le lieu. La comédie s'est très vite installée suite à certaines propositions qui étaient presque en opposition avec le

lieu. Pour regrouper toutes ces différentes thématiques, nous avons créé ces deux personnages idiots et naïfs qui essayent tant bien que mal d'échapper à cette réalité grâce à de petites arnaques pour réaliser des rêves absurdes. Il nous a semblé que ces protagonistes s'intégraient parfaitement avec ce lieu totalement isolé par le temps qui stagne depuis qu'il est déserté. En effet, ces personnages ne vivent plus dans la même réalité que la nôtre, ils sont totalement dépassés par ce qui les entoure et se retrouvent aliénés par cet endroit et leur propre folie.

Finalement, nous avons été joyeusement surpris par le résultat de ce projet. En effet, tout ce chaos d'idées que nous transposions en scène

nous laissait assez perplexe sur le rendu de la forme finale du projet. Il s'est avéré que les plans communiquaient parfaitement entre eux, ce qui facilitait parfaitement l'élaboration du montage.

Ayant réussi à atteindre les objectifs que nous nous étions fixés et à nous être fait plaisir dans ce lieu magnifique et magique qu'est la Linerie, nous sommes assez fiers d'avoir participé à un tel projet.



Antoine Simper



« Opposition »

Travail réalisé principalement à travers la collecte et l'archivage des matières et des objets utilisés. J'ai voulu recréer en quelque sorte un espace dédié à la mémoire des murs, la vie d'autrefois et l'activité du tissage du lin. En mettant alors en avant la mémoire du lieu et également le trait d'un rude labeur, j'ai investi celui-ci en y intervenant de façon partielle. La moitié de la pièce a subi un brossage des murs puis un recouvrement à la craie, cela afin de créer une opposition avec le site tel qu'il est et mon action réalisée dans ce projet créant ainsi un lien entre le passé et le présent.



Anne-Laure Delamare



« #7 JUNGLE »

Chaises d'école, bobines de filasse, gyrophare

« La tâche d'un artiste c'est de voir ce qu'il peut faire avec ce qui lui reste ».

Itzhak Perlman

À travers la découverte du site de l'ancienne usine de lin de Crosville sur scie, ma démarche artistique se fonde dans la recherche de l'étrangeté du lieu. L'observation des invisibles m'a permis de saisir les liens à établir entre le passé et le présent, en récupérant des résidus de matériaux entreposés dans l'une des bâtisses.

Une box vide, anciennement espace de stockage de lin, est le lieu d'installation in situ ».

À l'aide de chaises et de grosses bobines de filasse entassées, poussiéreuses, dormantes dans l'entrepôt, un dialogue se déroula au fur et à mesure des jours. Je rattache les éléments entre eux afin de donner un sens à l'un des caractères historiques de la Linerie, ainsi qu'à ma propre pratique. J'identifie la chaise telle une assise, une place, un corps absent, un individu anonyme dans une société en interaction. Le fil est l'objet qui nous relie entre nous.

Les échanges entre les personnes tissent des liens qui s'entremêlent, se chevauchent, se nouent, où se coupent avec plus ou moins de vibrations, de tensions dans un monde en recherche d'équilibre. L'installation que j'intitule

JUNGLE , est la représentation subjective des relations humaines. Un jeu de formes avec l'objet ordinaire, bouleversé dans un espace réduit, laissant émerger la création d'une nature envahissante.



Jim-Kevin Quéré



Ce qui m'intéresse c'est le parcours historique de cette usine, autre fois laiterie puis linerie et sa forme actuelle. Je me doutais que les murs, les sols, ayant vécu le passage des travailleurs d'antan pouvaient être plastiquement intéressants.

J'ai avec moi un tas de papiers de différents formats, différentes épaisseurs et couleurs. Je réalise un travail d'empreinte, un travail quasiment archéologique. Je mémorise sur les feuilles de papiers les aspérités des murs, les traces en frottant les mines de plomb dessus.

Puis en accumulant les empreintes du lieu et des objets, pierres, insectes, lin, poussières, planches, briques, trouvés sur place, je crée un dispositif au

sol qui permet aux personnes de déambuler dans « mon » espace et de suivre ce cheminement d'objets gisant sur le sol. J'associe les empreintes avec les choses trouvées ce qui rend tout ce tas de choses plus ou moins insignifiant, précieux. Ils acquièrent presque un statut de vestige.



0111 2014

11/11/14

11/11/14

Mickaël Halley



« Écho »

Installation sonore, 3 boucles diffusées simultanément.

Un dispositif sonore composé de 5 haut-parleurs a été inséré dans des fûts utilisés dans l'ancienne usine de lin.

La bande son est une captation des bruits de machine de la nouvelle Linerie située à côté du lieu d'exposition.



Marine Duval

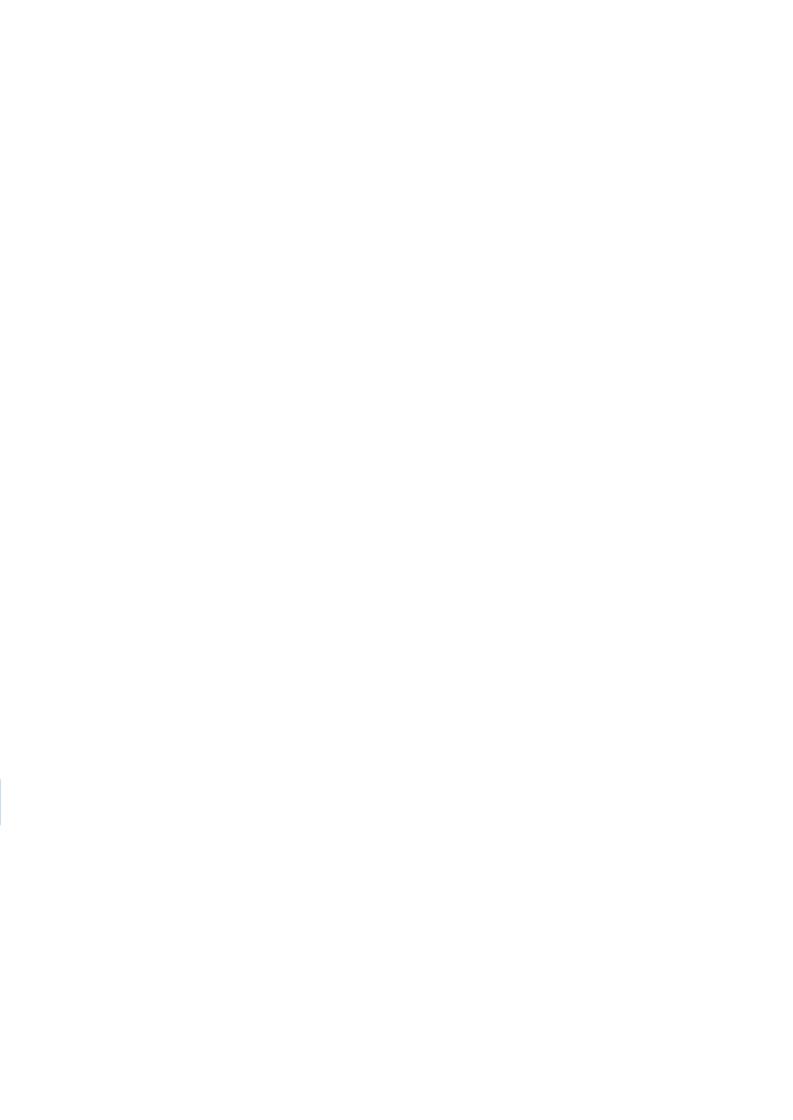


« Spirit of nature »

*Création d'un mandala de végétaux et d'éléments
récupérés sur le lieu
Recherche de l'absolu
Une pratique spirituelle, méditative et introspective
visant à représenter le lieu
Voyage intérieur
Une porte nous permettant d'accéder à un autre monde
De rentrer en communion avec le lieu
Transe
Œuvre éphémère enfermant l'énergie du lieu
Rituel
Imprégnation de l'atmosphère
Communion avec la nature
Célébration
Esprit de la forêt
Forêt enchantée*



Elise Crouin

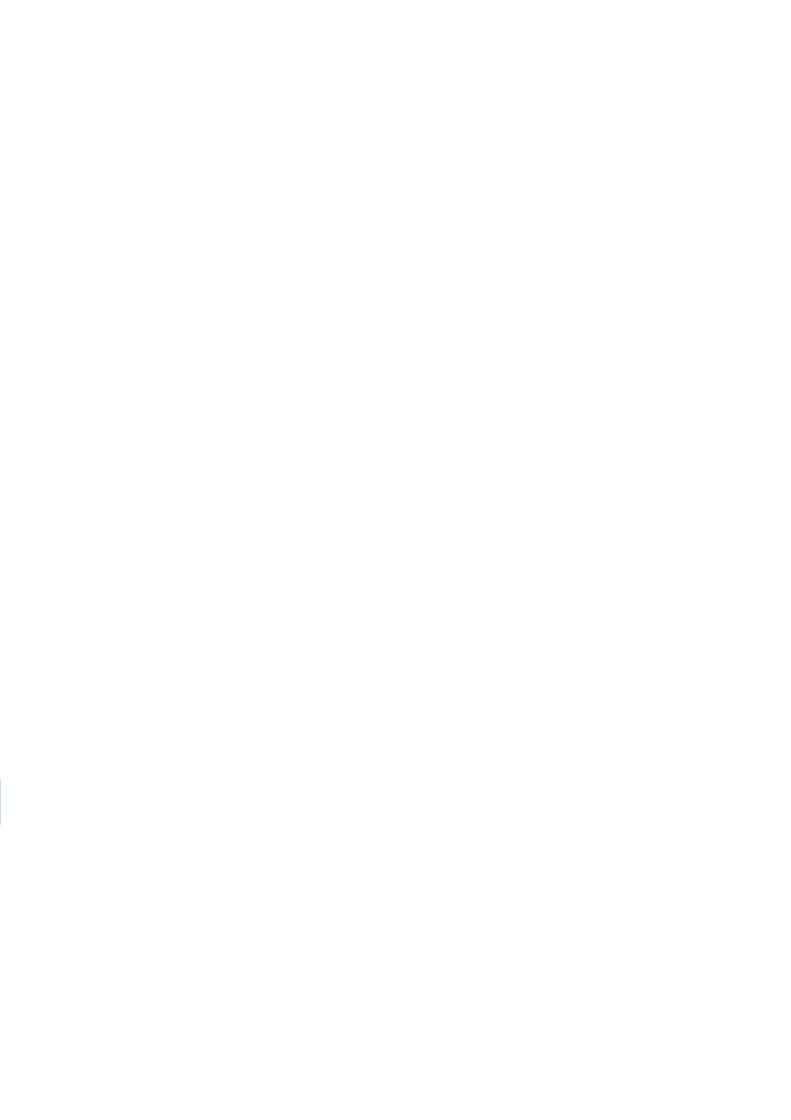


Ré-instaurer une activité mécanique dans une ancienne usine de lin.

Sur place, j'ai récolté et coupé du bois afin de faire fondre de la paraffine au feu. Séduite par ces petits bouts de bois étalés au sol j'ai finalement opté pour les mouler plutôt que de les mettre au feu. Ainsi s'est mis en place une dynamique de répétition autour de ce travail de moulage pendant près de trois jours d'affilé.



Mieszko Bavencoffe



Les trois murs, le plafond et le sol ont été partiellement recouverts à la craie de mots et de phrases. Le lieu a été baptisé « Bureau du Direktor » et son mobilier, ses protagonistes et leurs interactions nommés par les mots. Il s'en est suivi un développement de ce procédé en exploitant l'endroit par l'imagination, la nomination d'éléments architecturaux du lieu, un jeu littéraire sur la non-définition et la définition de choses imaginaires ou non, de fausses anecdotes. J'ai fait appel à la philosophie, à un extrait de livre, à plusieurs formes littéraires, l'utilisation du tag, du langage texto et de symboles censés représenter un alphabet nouveau. Ce travail permet de montrer quel est le ressort du langage avec ou sans l'effort d'imagination. Comment les mots écrits dans un endroit se connectent à lui ?

Myriam Chaïeb Nairi



Afin de concrétiser mon intérêt récent pour le portrait, je réalise de micro-portraits d'ainés ayant travaillé toute leur vie durant, à la Linerie de Crosville-sur-Scie.

L'accent est mis sur l'intime de son interlocuteur et non sur le labeur du travail aux champs et à la chaîne. Cela parfois accompagné de musiques et chants emblématiques dans la vie des personnes, rencontrées, interrogées.

Le résultat donne des vidéos à la croisée entre du micro-documentaire et de la vidéo d'art.



Hélène Cabot



« Sans nom (Totem) »

Performance - sculpture

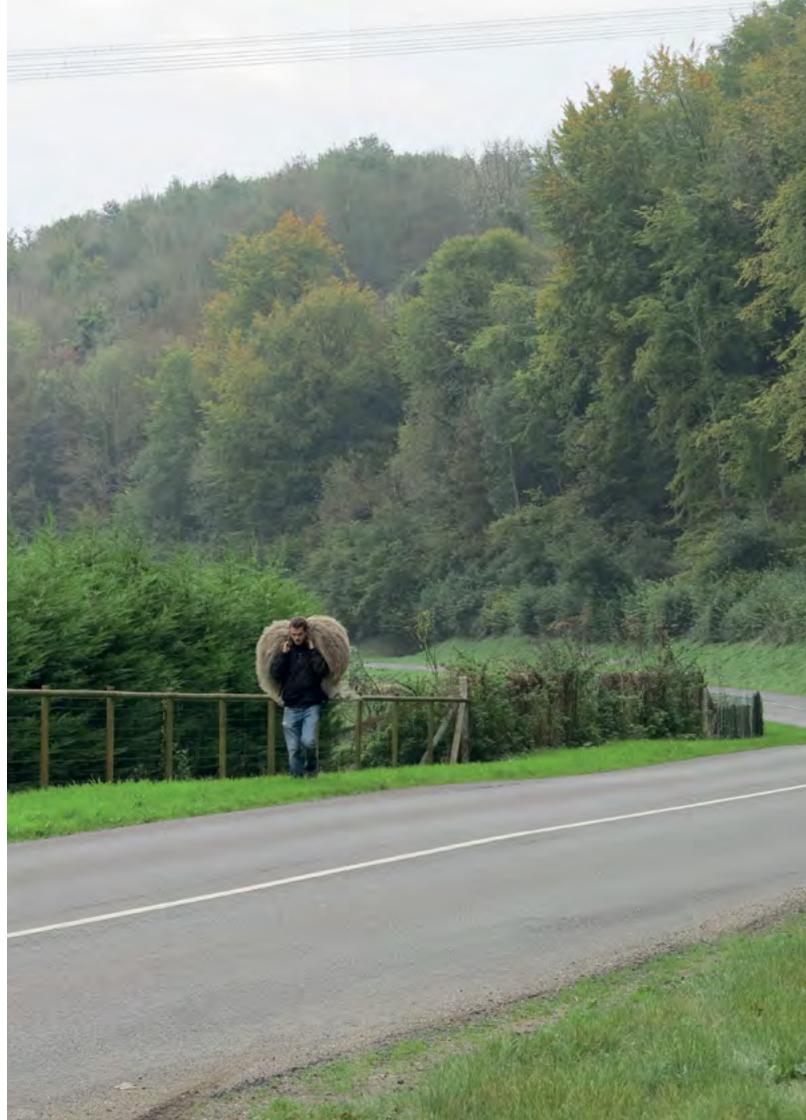
Néons, filasse de lin, corde de lin.

En mouvement vers le ciel, doucement le totem s'érige. Un à un les individus prennent place; ils chantent sur le sol, dansent lentement vers la hauteur.

Chacun des néons fragiles rejoint l'ensemble autour de la longue traîne de filasse, la matière engendre la communauté, la communauté prend la forme du Totem, et s'élève jusqu'à ne former qu'un bloc-colonne, hommage aux vies traversées par le lin.



Mathieu Andreï



« La Route du lin ».

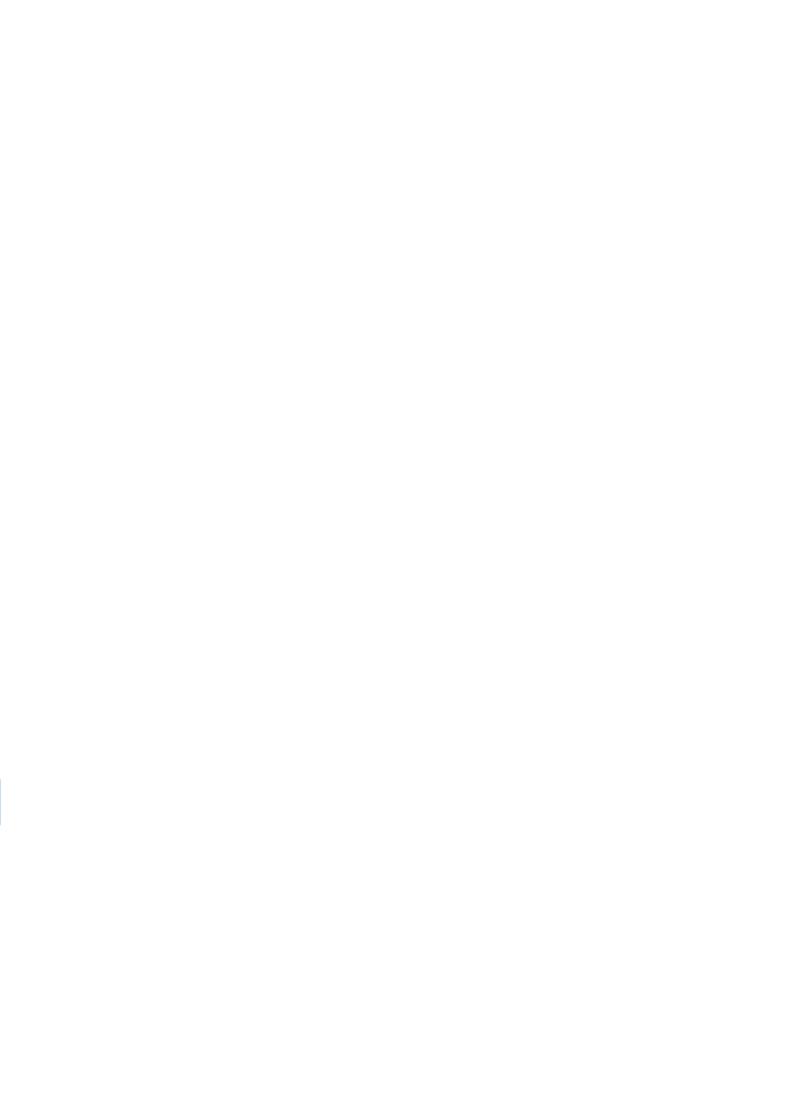
Chaque jour marcher, porter, écrire, créer :

« Épaisses saillies dans les champs. Hier, sur cette portion, je lisais Artaud. Le Pèse-Nerfs. Avant-hier, je portais une botte de filasse de lin, suivi par la Vanette, Guy et Jason. Max et Gaëtan me saluent en me klaxonnant, alors qu'ils me dépassent. Le cheval auquel je faisais peur jusque-là a aujourd'hui accepté une caresse sur le front. Mon prénom en chinois signifie d'ailleurs : « le cheval qui compose, qui écrit ». C'est Hu, un ami chinois qui me l'a appris, bien loin d'ici, sur une île en Grèce, il y a quelques années déjà. Je passe au tabac, j'achète un paquet de Gauloises. C'est une dame qui me sert cette fois-ci,

sûrement la femme de l'homme qui est là d'habitude. Elle me tutoie spontanément. Merde, Je viens de me rendre compte que je n'ai pas de feu. Il y a eu ou il y aura un mariage. Nœuds blancs sur une C5. Deux hommes me dépassent sur ces vélos où l'on pédale allongé et me disent bonjour. Je suis maintenant dans la portion la plus ennuyante, mais j'arrive bientôt ».



Mayuko Yamamoto



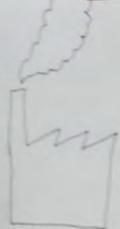
Cette œuvre parle de ces sons que l'on appelle ONOMATOPÉES. Mon travail consistait à les capter sur place et à traduire les sons en lettres. Ces onomatopées sortent par un conduit, mimant ainsi l'effervescence d'une usine en pleine activité.

tonton	トントン
kasakasa	カサカサ
kashya	カシャ
gatagata	ガタガタ
karankoron	カランコロン
kiikii	キーキー
gikogiko	ギコギコ
zakuzaku	ザクザク
chyokichyoki	チョキチョキ
chirinchirin	チリンチリン
batan	バタン



カシマ

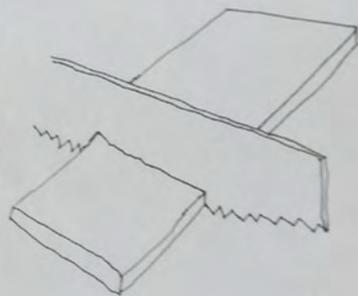
"Kashima"



カク

カク

"Kaku Kaku"



カクコ カクコ

"Kaku ko Kaku ko"

Victoria Selva



Roule boule

Roule roule boule

Roulez roule boule

Roulez roulez boulé

Matériaux :

deux tonnes de terre de lin



Antonin Rousseau



« Sans titre »

Matériaux : soleil, lentilles
en verre, vaporisateur et
moumoute.

Mode d'emploi : vaporisez une
bruine dans l'axe lumineux des
lentilles et ça fait un arc en
ciel !



Remerciements

- L'association des amis de la Linerie.
 - Myriam Avenel.
 - La Linerie.
 - Les étudiants ayant participé au projet.
 - L'équipe administrative et technique de l'ESADHaR.
 - Jean-Claude Carpentier et Jim Kévin Quéré pour la maquette et la réalisation graphique de cette édition.
 - L'entreprise Terre de Lin et plus particulièrement le personnel et la Direction de l'unité de Gouville.
 - Madame Joëlle Resse et Monsieur Michel Resse, Monsieur Roger Leroy, ancien ouvrier de la linerie.
 - Mme et Monsieur Lambert, les Gîtes de Caumont.
 - Alain Aubry du Conseil Général de la Seine-Maritime pour les photographies.
- © Les étudiants, Alain Aubry, Jason Karaïndros et Guy Lemonnier.



